

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2006)
Heft: 68

Artikel: "L'importance des théories de l'éducation est surestimée"
Autor: Dietschi, Irène / Largo, Remo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-550936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

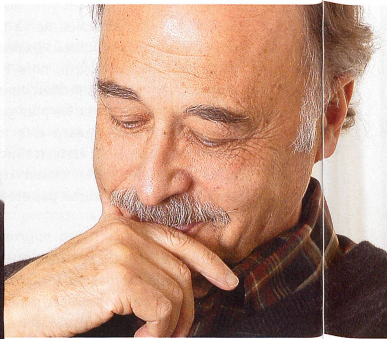
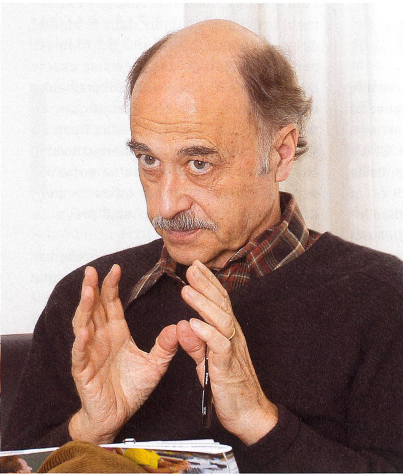
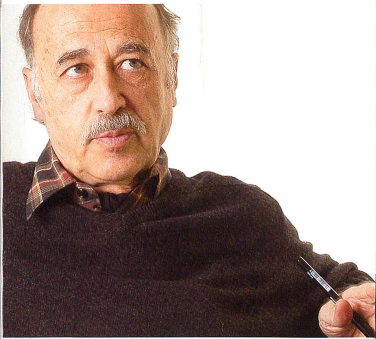
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« L'importance des théories de l'éducation est surestimée. »



PAR IRÈNE DIETSCHI
PHOTOS NELLY RODRIGUEZ/STRATES

Depuis plus de 50 ans, les «études longitudinales zurichoises» traitent des différents aspects du développement de l'enfant. Le pédiatre zurichois Remo Largo les a fortement influencées. Il en tire un bilan, après son départ de l'université.

Professeur Largo, grâce à vos livres, on vous considère en Suisse alémanique comme une référence en matière d'éducation. Vous avez effectué des recherches pendant trente ans, dans quels domaines plus précisément ?

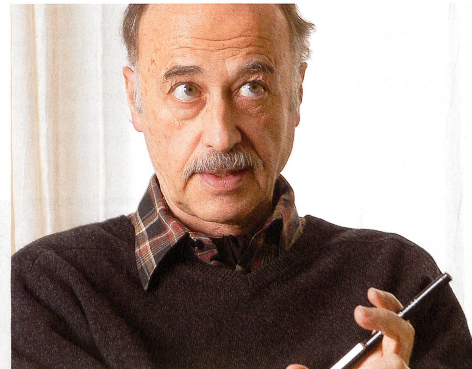
Remo Largo : Je me suis principalement investi dans les études longitudinales zurichoises qui ont la particularité de suivre des sujets depuis leur naissance jusqu'à l'âge adulte. Chaque enfant est examiné cinq fois au cours de sa première année, deux fois lors de sa deuxième année puis une fois par année jusqu'à sa puberté où il est vu deux

fois. Ces examens concernent tous les domaines importants du développement comme le langage, la motricité, le sommeil et le comportement social. Ces études prennent beaucoup de temps et sont aussi très coûteuses. Elles représentent toutefois la seule possibilité de répondre à des questions essentielles du développement de l'enfant.

Qu'avez-vous découvert ?

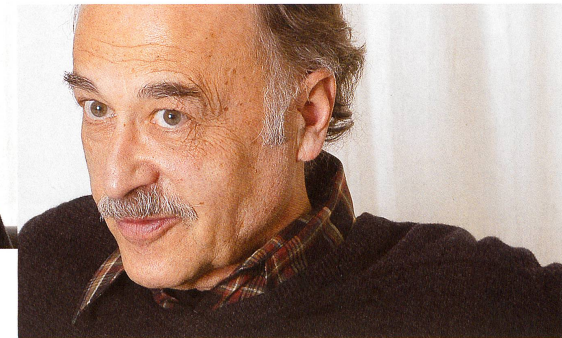
La première étude a été menée sur 350 enfants entre 1954 et 1974 par le professeur Andrea Prader. Je suis entré au départe-

ment «croissance et développement» de l'Hôpital de l'enfance de Zurich en 1974, au moment où les sujets de cette étude étaient devenus adultes et que l'on se demandait comment poursuivre la recherche. Nous avons alors décidé de nous lancer dans une étude générationnelle avec les enfants de ces premiers sujets. Plus de 90% des familles, avec 320 enfants au total, ont été d'accord de collaborer. C'est ainsi qu'est née la plus grande banque de données du monde dans le domaine du développement de l'enfant. Nous avons essayé de décrire les parcours individuels pour chaque aspect du développement et de prendre en compte la diversité des enfants. Nous avons par exemple découvert que les stades de développement du langage – premiers sons de la langue, premiers mots et petites phrases – apparaissent à des âges variables mais toujours dans le même ordre.



« Actuellement, on prend en charge des bébés nés à la 24e semaine de gestation. Dans ces cas-là, j'ai des réserves sur le plan éthique. »

« Du point de vue médical et éthique, on ne pourra assumer de tels traitements high-tech que lorsque les effets à long terme seront connus. »



Le développement moteur, lors des deux premières années, est aussi marqué par une grande variabilité: certains enfants font leurs premiers pas entre 8 et 10 mois déjà et d'autres seulement entre 18 et 20 mois. La majorité d'entre eux rampent et se traînent avant de savoir marcher.

Remo Largo

Le professeur Remo H. Largo a travaillé plus de 30 ans au département «croissance et développement» de l'Hôpital de l'enfance de Zurich. Il l'a dirigé depuis 1978, jusqu'à son départ, à la fin 2005 pour raison de santé. Ses activités se sont surtout concentrées sur les études longitudinales zurichoises, cofinancées par le Fonds national suisse. Remo Largo a influencé de manière décisive la compréhension de l'enfant dans notre société. Il est connu du grand public en Suisse alémanique grâce à ses bestsellers «Babyjahre» et «Kinderjahre». Il est père de trois filles et a trois petits-enfants.

Vous vous êtes également intéressé aux prématurés. Pourquoi ?

Dans les années 1970, la médecine a fait d'énormes progrès dont la pédiatrie et surtout la néonatalogie ont profité. Grâce à l'assistance respiratoire et à d'autres techniques de pointe, les chances de survie des prématurés se sont améliorées. Mais à côté des questions médicales, il fallait aussi se poser des questions éthiques. Comment se développent les prématurés ? Peut-on assumer la responsabilité des mesures engagées ? Seule une observation à long terme permettait de répondre à ces questions.

Et quelles sont vos conclusions ?

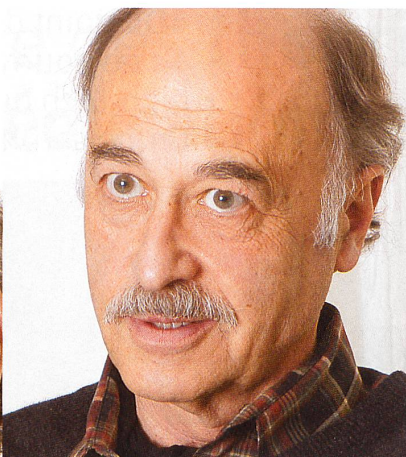
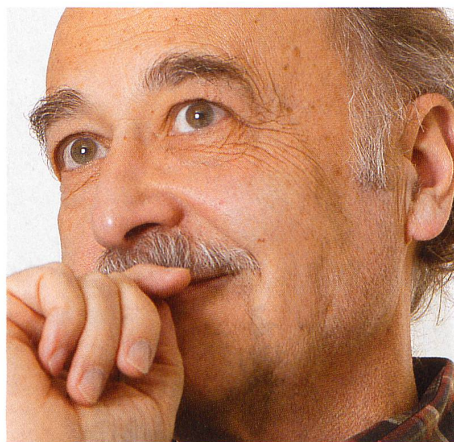
On peut dire que par rapport aux enfants nés à terme, ceux qui naissent après la 30e semaine de gestation, soit les 80% des prématurés, ont un développement normal.

Au-dessous de la 30e semaine, il y a malheureusement des risques pour le développement. Et plus l'enfant est prématuré, plus ces risques augmentent. Actuellement, on prend en charge des bébés nés à la 24e semaine de gestation. Et dans ces cas-là, j'ai vraiment des réserves sur le plan éthique. Notre département est actuellement engagé dans une étude portant sur plus de 200 enfants nés avec un poids inférieur à 1000 grammes, et qui sont suivis jusqu'à l'âge adulte. De telles études devraient être menées pour tous les cas où des risques de développement existent, pour les enfants nés avec de sévères déficiences cardiaques par exemple.

En d'autres termes, pas de médecine high-tech à n'importe quel prix ?

Exactement. Du point de vue médical et éthique, on ne pourra assumer de tels traitements que lorsque les effets à long terme seront connus. Qui pratique la médecine de pointe doit aussi être prêt à en assumer toutes les conséquences. Pour moi, l'une des tâches importantes du Fonds national suisse est d'encourager de telles études.

« Sans des facilités comme la machine à laver, on aurait continué à éduquer de manière autoritaire. »



« Le contact personnel avec les enfants et leurs parents était extrêmement important. »

Ne pas le faire serait irresponsable envers les enfants et les familles, et cela se répercuterait négativement sur le système de santé et la science. La population n'acceptera pas de soutenir durablement une médecine de pointe, si elle réalise que la qualité de vie n'est pas suffisante.

Revenons à l'étude dite générationnelle. Quel aspect vous a le plus intéressé ?

Les résultats les plus fascinants sont, d'une part, les grandes différences observées entre ces enfants et, d'autre part, l'étonnante stabilité de l'individu au cours de son développement. Il y a des constantes, valables partout, que l'on examine la croissance, le comportement social, le sommeil ou le langage.

Nous sommes bien définis en tant qu'individu et cependant tous très différents. La courbe de croissance a ainsi toujours la même forme, indépendamment de la taille de l'enfant et de sa vitesse de croissance. La diversité s'exprime seulement par le fait que la courbe est plus haute ou plus basse, plus rapide ou plus lente.

Avez-vous rencontré des difficultés lors de la collecte des données ?

Oui, car parfois la méthodologie était insuffisante. Lors de l'enregistrement du développement moteur, nous avons dû nous y reprendre à trois fois.

Qu'est-ce qui ne jouait pas ?

Prenez un enfant de sept ans : vous voulez par exemple mesurer comment et avec quelle rapidité il plante des fiches sur un plateau. La vitesse est mesurable sans problème, mais nous désirions également saisir la qualité du mouvement à l'aide de prises de vue vidéo. Le problème est ici méthodologique : comment évaluer de manière qualitativement fiable le comportement des enfants.

Avez-vous personnellement examiné tous les sujets ?

Au début, oui. Mes tâches ont par la suite porté sur l'évaluation des données et sur des questions d'organisation. Le contact personnel reste toutefois très important et mes collègues et moi-même y sommes attachés. Sinon, nous n'aurions pas eu plus de 85% des familles disposées à collaborer

durant 20 ans et plus. Les parents devaient trouver une gratification pour leur engagement. Et celle-ci tenait, d'une part, dans la relation personnelle et, d'autre part, dans le fait d'avoir de meilleures connaissances sur le développement de leur enfant, connaissances qu'ils n'auraient pas obtenues autrement.

Depuis les années 1970, lorsque les études longitudinales zurichoises ont démarré, les méthodes éducatives ont beaucoup changé. Quelles étaient alors les connaissances en biologie du développement ?

L'importance des connaissances scientifiques et des théories de l'éducation est surestimée. Prenons l'exemple du contrôle de la vessie et des intestins, que nous avons examiné. Par le passé, les mères s'efforçaient de rendre leurs enfants propres le plus tôt possible. Elles les mettaient ainsi sur le pot à une année déjà, jusqu'à huit fois par jour. Aujourd'hui, plus personne ne le ferait. Nos études ont montré que les enfants n'étaient pas capables de contrôler leur vessie et leurs intestins si précocement. On pourrait dire que la diminution de l'entraînement à la propreté reflète le passage à une éducation moins autoritaire. Mais les raisons sont plutôt liées aux conditions de vie qui ont changé avec des innovations techniques comme la machine à laver et surtout la couche jetable. Je crois que sans ces facilités, l'on aurait continué à éduquer de manière autoritaire.

Vos livres, qui contiennent une grande partie des résultats des études longitudinales, sont devenus incontournables pour de futurs parents. Vous en réjouissez-vous ?

Etant donné le grand nombre de conseillers en éducation présents sur le marché, je ne désirais pas écrire de livre. Et pourtant je m'y suis mis pour décrire ce que sont réellement les enfants, pour rendre les parents compétents afin qu'ils les comprennent mieux. Je ne suis donc pas un conseiller, mais je désire renforcer la compétence de chacun. En me basant sur le feedback que je reçois, il semble que j'y suis parvenu. Ce qui me réjouit vraiment. ■